**845 L’importance de la religion a considérablement diminué dans le monde**

Le phénomène de sécularisation est bien connu en Europe de l’Ouest, mais il semble que ce phénomène soit d’une ampleur bien plus large. Par Joseph Le Corre. Publié le 28/07/2025 à 13h00

***« Dieu est mort ! »*** lançait Nietzsche en se cachant derrière un personnage nommé l'insensé dans *Le Gai Savoir* (1882). Plus d'un siècle après, ce sont deux compatriotes allemands, pas philosophes mais sociologues – dont la prose est bien moins enthousiasmante, langage de sociologue oblige, mais dont les recherches n'en sont pas moins fascinantes – qui reprennent le flambeau. Le constat de Detlef Pollack et Gergely Rosta, qui ont mené un travail d'analyse de données titanesque, est implacable : la sécularisation touche presque toutes les régions du monde, pas seulement les vieux pays catholiques européens.

Ce n'est pas un scoop. Mais l'ampleur de l'enquête des chercheurs permet de quantifier ce phénomène mondial de sécularisation. Leur étude, « *Religion et modernité : une comparaison internationale* », dont la troisième édition vient de paraître, croise toutes les grandes bases de données internationales sur la religion, des enquêtes maison auprès des musulmans d'Allemagne et des statistiques officielles.

**Une sécularisation observée en Afrique du Nord, en Turquie et en Iran**

Et le résultat est sans appel. La religion recule pratiquement partout, et pas seulement dans les vieux pays d'Europe de l'Ouest. « La sécularisation croissante, c'est-à-dire le déclin des liens religieux, touche non seulement les régions d'Europe occidentale, où ces tendances sont observées depuis longtemps, mais aussi d'anciens bastions religieux, comme la Pologne et les États-Unis, ainsi que la Corée du Sud et le Japon. Cela vaut également pour les pays à majorité musulmane d'Afrique du Nord, la Turquie et l'Iran », explique Detlef Pollack, professeur à l'université de Münster.

Dieu n'est pas mort partout. Bien sûr, dans certaines sociétés africaines, asiatiques et sud-américaines, la religiosité demeure élevée et continue de structurer la vie sociale et politique. Mais les auteurs observent une dynamique qui touche des dizaines de pays réputés très religieux. Aux États-Unis, par exemple, la proportion de personnes sans appartenance religieuse, longtemps restée marginale, atteint aujourd'hui près d'un tiers. En Pologne, la fréquentation hebdomadaire des églises a chuté de dix points de pourcentage entre 2015 et 2021.

En Iran, alors que les chiffres officiels affirment que plus de 99 % de la population se dit musulmane, une enquête indépendante évalue en réalité le taux à environ 32 % des adultes alphabétisés (soit 88 % de la population totale). 22 % se déclarent « sans appartenance ». La méthodologie de cette enquête, reposant sur l'anonymat et en ligne, maximise les chances d'avoir des résultats plus authentiques. En revanche, l'étude connaît certaines limites en raison de la censure et de l'accès à Internet. Les chiffres officiels (population à plus de 99 % musulmane) sont surestimés, mais l'enquête en ligne sous-estime probablement la religiosité réelle.

**Une « liquéfaction de la transcendance »**

« Pour beaucoup, la croyance en Dieu ou en une vie après la mort n'est plus plausible », tranche Detlef Pollack, sans détour. Comment expliquer cette dégringolade ? La première est à chercher, selon les auteurs, du côté de la « différenciation fonctionnelle », terme jargonneux pour expliquer que la religion, dans beaucoup de pays, ne s'occupe presque plus que du spirituel, ce qui l'a fragilisée. Autrefois, la religion était un peu la grande surface du sens et du secours : on y venait pour prier, certes, mais aussi pour apprendre à lire, trouver du travail, se soigner, tisser des liens, faire société. Mais l'État a pris le relais pour distribuer diplômes, soins et protections sociales : la République, la démocratie, l'école publique et la Sécu font désormais le job.

La religion, qui tenait jadis tous les rôles, se retrouve donc cantonnée à la scène spirituelle, sommée de justifier son existence par la seule foi. C'est la « différenciation fonctionnelle » : chaque sphère de la société – politique, économie, droit, religion – trace sa route, autonome, sans plus dépendre des autres. Même, si cette séparation des pouvoirs ne condamne pas forcément la foi à disparaître, elle la prive de ses béquilles historiques. « L'étude soutient que, même si la différenciation n'entraîne pas automatiquement un déclin de l'importance de la religion, un tel effet est très probable. »

**Le recul de la croyance en un « Dieu personnalisé »,** ce Dieu qui écoute, intervient et devant qui l'on doit rendre des comptes, est l'un des marqueurs les plus nets de la sécularisation, notent les chercheurs. Dans un grand nombre de pays, on observe ce même mouvement : les fidèles se détournent du Dieu officiel des livres saints pour ne plus croire, au mieux, qu'en une puissance supérieure, lointaine et inaccessible à l'expérience. L'étude parle d'une « liquéfaction de la transcendance » : la foi ne disparaît pas d'un coup, mais elle se dilue. « Ces tendances s'expliquent notamment par le scepticisme croissant des populations à l'égard des visions du monde et des idéologies englobantes. Les enquêtes menées dans le cadre de l'étude montrent que la diversité des options spirituelles ne contribue pas à renforcer la foi. »

**De la définition de la religion**

Au cœur du débat, il y a la question même de ce que l'on appelle « religion ». Certains critiques, note Detlef Pollack, s'accrochent à la notion de « religion vécue » et voudraient que l'on s'intéresse avant tout à ce que l'individu ressent, à ce qui compte pour lui, à sa propre image de la foi. Mais, pour le sociologue, cette « conception floue de la religion a conduit certains théologiens allemands à refuser de reconnaître les résultats empiriques qui montrent clairement un déclin de l'importance de la religion et des liens religieux à travers le monde ».

« Alors que, dans les deux premières éditions, nous recherchions prudemment des preuves en faveur de la théorie de la sécularisation, celles-ci constituent désormais le fondement même de notre argumentation. » Fini le temps des précautions oratoires : les chiffres parlent d'eux-mêmes et gravent dans le marbre l'intuition que Nietzsche faisait dans Le Gai Savoir : « Ce formidable événement (la mort de Dieu) est en marche et voyage – il n'est pas encore parvenu aux oreilles des hommes… Cette action-là leur est encore plus lointaine que les astres les plus lointains ; pourtant, ce sont eux qui l'ont accomplie ! »